

Chapitre 7

Samedi (partie 1)



Je déteste les samedis matin. C'est très inquietant toute cette agitation, les portes qui claquent, les « c'est toi qui as pris le porte-monnaie ? », les « où est la liste des courses ? »

et les « on doit acheter des boîtes pour le chat ? ». Bien sûr qu'il faut des boîtes pour le chat.

Qu'est-ce que je suis supposé manger toute la semaine ?

Du vent ?

Ils étaient plutôt calmes ce jour-là. Installée à la table, Ellie gravait, pour Thumper, une assez jolie pierre tombale dans un reste de carreau en liège.

Thumper

Repase en paix

– Ne te dépêche pas de l'apporter aux voisins, lui a conseillé son père. Pas avant qu'ils nous aient prévenus de la mort de Thumper.

Certaines personnes sont nées sensibles. Les yeux d'Ellie se sont remplis de larmes.

– Tiens, la voilà, la voisine, a annoncé la mère d'Ellie qui regardait par la fenêtre.

– Et où elle va ?

– Vers les magasins.

– Bon, si on reste assez loin derrière, on peut conduire Tuffy chez le vétérinaire sans la rencontrer.

Tuffy ? Le vétérinaire ?

Elle était encore plus terrorisée que moi. Elle s'est jetée sur son père et l'a frappé avec ses petits poings.

– Papa ! Non ! Tu n'as pas le droit !



Grâce à mes griffes, j'ai été plus efficace dans la bataille. Quand il a fini par me sortir de force du placard sous l'évier, il avait le pull déchiré et les mains en sang.

Il n'était pas vraiment content.

– Viens un peu ici, affreux psychopathe à fourrure. Tu as seulement rendez-vous pour le vaccin anti-grippe, et c'est bien dommage.

Vous l'auriez cru, vous ? Je n'en suis pas vraiment sûr. Ellie ne l'était pas non plus, elle ne lâchait pas son père d'une semelle. Je me méfiais toujours, une fois arrivé chez le vétérinaire. C'est pour cette seule raison que j'ai craché sur la jeune fille à la réception. Elle n'avait aucun motif de noter en tête de mon dossier À MANIPULER AVEC PRÉCAUTION. Même sur le dossier du berger allemand des Thompson, il n'y a pas À MANIPULER AVEC PRÉCAUTION.

Alors, qu'est-ce que j'ai de spécial, moi ?

Certes, je me suis montré un peu impoli dans la salle d'attente. Et alors ? Je déteste attendre. Et surtout je déteste attendre coincé dans une cage grillagée. On n'a pas la place de se retourner. Il fait chaud. Et on s'ennuie. Après être resté tranquille pendant quelques centaines de minutes, *n'importe qui* commence à taquiner ses voisins. Je ne voulais pas terroriser le petit bébé gerbille malade. J'étais juste en train de le regarder. On est libre ici, non ? Est-ce qu'un chat n'a pas le droit de regarder un joli petit bébé gerbille ?

Et si je me léchais les babines (ce qui n'était pas le cas), c'est que j'avais soif. Je vous jure. Je n'essayais pas de lui faire croire que j'allais le manger.

Le problème avec les bébés gerbilles, c'est qu'ils n'ont pas le sens de l'humour.

D'ailleurs, les gens qui se trouvaient là ne l'avaient pas non plus.



Le père d'Ellie a levé les yeux de sa brochure intitulée *Animaux domestiques et vers*.

Très sympathique, vraiment.

– Retourne la cage, a-t-il demandé à Ellie.

Ellie a retourné la cage.

Maintenant, je voyais le terrier des Fisher. Et si un animal mérite la mention À MANIPULER AVEC PRÉCAUTION sur son dossier, c'est bien le terrier des Fisher.

Bon d'accord, je lui ai sifflé dessus. Pas fort du tout. Il fallait avoir des oreilles bioniques pour l'entendre.

Et j'ai aussi un peu grogné. Mais pour le grognement, il a l'avantage.

Lui, c'est un chien. Moi, je ne suis qu'un chat.

Et oui, d'accord, j'ai un peu craché. Mais si peu. Rien qu'on ne remarque, sauf si on est sur le dos de quelqu'un.

Bon, comment je pouvais le savoir, moi, qu'il n'allait pas très bien ? Tous ceux qui attendent ne sont pas obligatoirement malades. Je n'étais pas malade, moi. En fait, je n'ai jamais été malade. Je ne sais même pas ce que c'est. Mais je pense que, même si

j'étais mourant, une boule de poils enfermée dans une cage et m'adressant un tout petit petit cri, ne me ferait pas filer en pleurnichant et en tremblant sous la chaise de ma maîtresse, bien à l'abri sous ses jupes.

C'est plus une poule mouillée qu'un scotch-terrier, si vous voulez savoir ce que je pense.

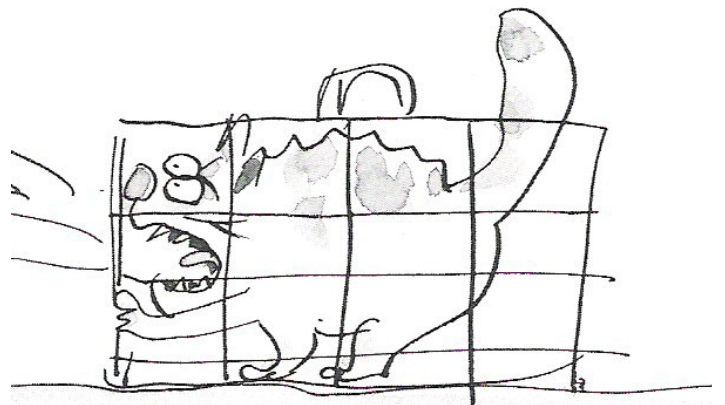


– Vous ne pourriez pas tenir votre horrible chat ? a demandé méchamment Mme Fischer.

Ellie a pris ma défense.

– Mais enfin, il est en cage !

– Ça ne l'empêche pas de terroriser la moitié des animaux dans cette salle. Vous ne pourriez pas faire quelque chose, l'isoler ?



Ellie, je **dois** le dire, a **continué** à me **défendre**. **Mais sans** même **lever** les **yeux** de sa brochure sur les vers, son père a jeté son imperméable sur ma cage, comme si j'**étais** un **vieux perroquet** galeux.

Et je me suis **retrouvé** **dans** le **noir**.

Rien d'**étonnant** à ce que je n'aie pas été **vraiment** d'**humeur** **quand** la **vétérinaire** s'est approchée avec son **aiguille** **horriblement** **longue**. **Pourtant**, je n'**avais** pas prévu de la **griffer** si fort.

Ni de **casser** **toutes** ses petites **bouteilles** en verre.

Ni de **faire tomber** de la table la **toute** **neuve** et très chère **balance** **pour** chats. Ni de **renverser** **tout** le **désinfectant**.

Mais ce n'est pas **moi** qui ai déchiré ma fiche en mille **morceaux**. **Non**, c'est la **vétérinaire**.

